

Jean-Michel BARDEZ

Articles

L'Analyse musicale aujourd'hui – Music analysis today

Collection *Pensée Musicale*
Editions Delatour-France - 2014

AVANT-PROPOS

... des mutations de la pensée analytique

La pensée analytique de la musique subit-elle des révolutions ou des évolutions ? Une révolution est ce qui tourne sur soi-même ou bien autour d'un attracteur, ce qui achève un circuit, révolu, et ce qui roule parfois en arrière, régression souvent violente dont nous savons les affres historiées. Pour le dire autrement, la révolution serait à l'évolution ce qu'un enroulement est à un déroulement. La notion de mutation, par contre, semble fructueuse, sans cesse à l'œuvre dans le cours et le décours de la pensée du musical. Rappelons le rejet des pouvoirs coercitifs pour l'invention tandis qu'à l'inverse, un Cornelius Cardew, pour ne citer que l'un des cas les plus atypiques, vitupérait l'avant-garde musicale considérée comme « bourgeoise » dans un ouvrage consacré à Stockhausen¹. Manière, une fois encore, de signifier le caractère inappropriable, fût-ce par des analystes, mais bien évidemment appréhensible, pensable, perceptible, des innombrables inouïs imaginés par l'espèce actuelle.

La notion de révolution comporte une part sotériologique, mais est également tributaire d'un fantasme d'aboutissement, étrangement rhéostatique, qui verse dans ce non-lieu d'une pureté accomplie dont la chronologie de l'espèce humaine actuelle nous fournit des exemples, tandis que l'évolution dépend de ces incessantes mutations, ces « courts-circuits » de l'intelligence que les divers pouvoirs taxent souvent de « déviants » alors que le pathologique est, au contraire, l'immobile, l'addiction. Si l'on n'accepte pas le déplacement, on n'est plus en vie. Or le musical (ce que l'on peut nommer ainsi) est le déplacement même, indéfiniment imprévisible. Enfin, si la crise est une « décision » (*krisis*, du latin médical), c'est qu'il faut opérer, et pour que la vie se poursuive, des décisions s'imposent à chaque instant, qui dépendent de l'interprétation de ce que nous nommons réel. La musique est évidemment liée à ses interprétations. L'œuvre est précisément la somme de toutes ses interprétations, au cours de ce qui nous semble être ce que l'on nomme le « temps ».

Célestin Deliège qui avait vivement passé au crible la *Set Theory* en 1989, souhaitait aller vers une « musicologie critique » faisant au passage remarquer la spécificité limitée de chaque théorie².

¹ Cornelius CARDEW, *Stockhausen Serves Imperialism*, Ubuclassics, 2004, <http://www.ubu.com/historical/cardew/cardew_stockhausen.pdf>. [Première édition Londres, Latimer New Dimensions Limited, 1974.]

² Célestin DELIÈGE, « La Set Theory ou les enjeux du pléonasme », *Analyse Musicale*, 17, p. 64-79.

Il faudrait pouvoir analyser les champs d'énergie synaptique en chaque cerveau, déclenchés dans les mémoires interférées par l'audition d'une « même » musique (voudrait-on se rassurer de croire) et faire apparaître la multiplicité réelle pour chacun d'entre nous face à ce cerne admis comme tel. La diversité ouverte de cette relation multiple, telle qu'elle s'exprime dans les recherches sur la musique, sur ses effets de réception, justifie les rencontres de musiciens-chercheurs, qui permettent également de diversifier plus encore les accès au sonore-musical de chacune de ces enveloppes électroniques apparentes et relativement délimitées que nous sommes, en tâchant d'entendre les termes d'expression de l'écoute d'un autre *sapiens* qui évoque pour chacun d'entre nous son expérience profondément singulière.

Ce qui était en jeu lors du Premier Congrès européen d'Analyse musicale, à Colmar, en 1989, est-il obsolète ? À quel dépassé appartiennent ces débats, parfois heureusement vifs, lorsqu'on les relit ? Ainsi, nombre de prises de position semblent *mutatis mutandis* comme les prémices de témoignages récents, entre les « Voies de recherche en analyse formalisée » et l'« Analyse modélisée », entre l'« Analyse des musiques contemporaines » et celles des compositeurs ici abordés, entre l'« Analyse des musiques populaires modernes » et « Musiques pop et rock », l'« Analyse schenkérienne » et post-schenkérienne, etc.

Les pratiques pédagogiques et institutionnelles avaient été évoquées. Sans doute serait-il souhaitable, toujours, de remettre ces aspects essentiels sur le métier : la question des incidences de la recherche en ces domaines vitaux de la transmission et celle de l'indispensable participation des institutions, de structures économiques d'une manière plus générale, au processus de recherche, d'analyse, d'interprétations, dans tous les domaines...

Enfin, cet intitulé, qui apparaissait lors de cette même rencontre : « L'analyse et les analyses : recherches épistémologiques à partir d'analyses comparées d'une même œuvre » ne rendait-il pas compte d'une préoccupation toujours remise en jeu, à chaque moment de la relation interprétative, quelle qu'elle soit, depuis les plus apparemment limitées jusqu'aux plus approfondies ? Mais n'est-ce pas précisément, ce qui se re-fonde sans cesse ?

Il existe une influence directe et incidente des activités de la Sfam et de tous les lieux de recherches sur le musical, de plus en plus croisées (analytique, historique, sociologique, esthétique, philosophique, cognitiviste, herméneutique, heuristique, ethnologique, anthropologique, etc.). Ont été organisés de très nombreux colloques, journées thématiques, analyse-concerts, parallèlement à la réactivation régulière de l'intérêt pour les grands Congrès, à travers le monde, mais également, pour ce qui concerne le seul « territoire » français, à travers deux revues successives (*Analyse musicale*, *Musurgia*) puis une revue Internet, *Musimediane* (laquelle signe, précisément, une autre mutation, celle qui suppose le recours à des représentations nouvelles). En témoigne la création de nombreux cours dans le réseau de tous les lieux d'enseignement, de formation artistique, tels que les conservatoires, les écoles de musique, écoles d'« art » et dans les universités, puis en collaboration plus étroite entre certains. Beaucoup d'exams et concours comportent désormais des épreuves d'analyse sur partition, des commentaires d'écoute, des travaux de recherche à tous niveaux.

Peut-être saurons nous un peu mieux ce qu'est la musique, tout ce que nomme tel – ou non – *Le singe musicien*, titre d'un recueil de textes de Jean Molino réunis par Jean-Jacques Nattiez³.

© www.jean-michel.bardez.com

³ Jean MOLINO, *Le singe musicien : sémiologie et anthropologie de la musique*, textes réunis et présentés par J.-J. Nattiez, Paris, Actes Sud/INA, 2009.